

**L'ermitage rupestre de MAR JIRJIS:
des fresques inédites à motifs géométriques**

Hani ABDUL-NOUR
Nayla ABDUL-NOUR
Badr JABBOUR-GEDEON

Summary: In the rocky Mar Jirjis hermitage (Qadisha valley), geometrical frescoes are being discovered and photographed.

84- **Mar Jirjis**. La chapelle de l'ermitage, à la base de la falaise. (cliché H. Abdul-Nour).

ERMITAGE MAR JIRJIS
(QADISHA – HADSHIT)
Plan topographique

Accès:

Situé sur la rive droite de la vallée de la Qadisha, à environ deux kilomètres en aval du monastère rupestre de **Mar Lichaa**; il faut quitter la piste qui longe le fleuve pour monter sur la droite jusqu'à la falaise dans laquelle est aménagé l'ermitage.

Coordonnées:

X = 173,26

Y = 256,50

Z = 1100 m

Feuille de Ehden P7, 1/20 000

Exploration:

Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, Badr Jabbour-Gédéon, Fadi Mehanna.
Juillet 1994.

Description:

Les aménagements ont été faits sur deux niveaux:

- 1- A la base de la falaise, une chapelle est construite sous un abri sous roche. Les murs sont assez épais (1 m) et une belle voûte est encore en place. Le plan de cet édifice présente quelques similitudes avec celui de la chapelle de mgharet **Mar Aboun**, avec la présence d'une abside centrale rehaussée d'une imposte et flanquée de deux niches latérales semi-circulaires ; les déprédations des chercheurs de trésors ont abouti à la destruction de la partie gauche de l'abside, mais la niche de droite (représentée sur le plan) devait avoir son équivalent symétriquement disposé sur la gauche. L'abside est orientée vers le nord-est.

Le mur du sud-ouest, accolé à la paroi rocheuse, possède également une petite niche. L'extrémité sud-ouest de ce mur est effondrée, ce qui permet de se rendre compte que la paroi rocheuse sous-jacente est recouverte d'une couche de chaux, attestant une utilisation plus ancienne de cet abri sous roche avant la construction de la chapelle!!

2- en remontant le flanc de la vallée vers le nord-ouest, on arrive à un escalier accolé à la falaise et qui permet de s'élever en hauteur, d'abord jusqu'à une petite plate-forme à +15 m, puis, après une petite escalade de 4 m, à un second niveau où se trouve une petite cavité non aménagée (+19 m). encore plus haut, une corniche à +23 m conduit à l'entrée (arcade rocheuse) de

85- **Mar Jirjis**. L'abside à moitié détruite avec, à droite, une niche à arc brisé.
(cliché H. Abdul-Nour)

l'ermitage proprement dit. Le principal aménagement consiste en une abside creusée à même la paroi rocheuse et qui, curieusement, a la même orientation (à 1 ou 2° près) que celle de la chapelle en contrebas. Un autel (pierre parallélépipédique surmontée d'une dalle rocheuse) se trouve devant cette abside. Sur celle-ci se trouvent des fresques formant une composition harmonieuse de motifs géométriques et circulaires (clichés n° 72 à 74), traces avec au moins deux substances colorantes: rouge et bleu.

C'est la première fois que l'on découvre dans cette région des fresques composées de motifs abstraits, et l'on est tenté d'attribuer cette œuvre à une communauté de tradition iconoclaste, dont l'existence a déjà été évoquée lors de l'étude de mgharet **Aassi Hawqa**⁽¹⁾ (*Liban Souterrain n° 1, 1988*).

Le patriarche chroniqueur Estephan AD-DUWAIHY (circa 1686) affirme que cet ermitage, dédié à **St Georges**, a été utilisé en tant que "Deir" (= monastère) par la communauté de moines éthiopiens chassés de **Ehden** en 1488. Cependant il n'y a rien de spécifiquement éthiopien dans ces structures, contrairement à **Mar Assia** et **Mar Youhanna**. On est en droit de se demander si AD-DUWAIHY n'a pas transcrit une tradition orale où, dès le début, on aurait confondu **Mar Jirjis** avec les ermitages voisins.

REFERENCES

AD-DUWAIHY, E. – circa 1686 : *Tarikh al-Azmina (al-Moukhtassar)*.
Ed. *Tawtal, Beyrouth, 1951*.

SALAME-SARKIS, H. – 1988 : Rapport préliminaire sur la documentation épigraphique et céramique de la grotte de Hawqa dans le Liban-Nord. *Liban Souterrain n° 1, p. 18-23*.

SALAME-SARKIS, H. – 1989 : A propos de la fresque et de l'inscription arabe chrétienne de Hawqa. *Liban Souterrain, n° 2, p. 31*.

- (1) l'introduction des icônes, qui connaîtront leur apogée au 7^{ème} siècle dans les mœurs chrétiennes de Byzance, va entraîner des réactions hostiles issues de l'aversion fondamentale des monothéismes contre les matérialisations du sacré, porteurs de relents de polythéisme. Ces mouvements, pour lesquels on forgera le terme **d'iconoclasme**, prendront de l'ampleur à partir du 8^{ème} siècle et seront à l'origine de destruction de nombreux monastères et représentations d'images saintes ; ces derniers seront grattés pour être remplacés par des croix ou des décorations profanes animales ou végétales. L'iconoclasme est officiellement aboli au 9^{ème} siècle (an 843) par l'impératrice régente **Théodora**. Cependant ces mouvements iconoclastes ont dû se prolonger au-delà du 9^{ème} siècle, ne serait-ce qu'en réaction contre l'impérialisme de Byzance.

Dans la vallée de la Qadisha, l'étude des inscriptions et vestiges de fresques de mgharet **Aassi Hawqa** montre de façon irréfutable l'action d'iconoclastes au niveau de décorations aujourd'hui disparues. L'archéologue Hassan SALAME-SARKIS donne des précisions supplémentaires sur cet état de choses dans la revue *Liban Souterrain* n° 2: *"... qu'en était-il au 12^{ème} siècle, date de notre fresque, et plus particulièrement dans ces refuges de la Qadisha où tous les rites et toutes les hérésies, des orthodoxes aux nestoriens et des monophysites aux monothélites, ont cohabité? Il est extrêmement difficile de le dire. Les communautés qui y vivaient adoptaient-elles toutes les positions dogmatiques de leurs Eglises officielles ou étaient-elles parfois des églises ou des chapelles marginales? Nous ne le savons pas. Toujours est-il que l'examen des diverses positions adoptées lors de la crise iconoclaste montre assez clairement que cette doctrine s'appuyait, entre autres, tout autant sur le dogme nestorien que sur le dogme monophysite. Or, en l'absence d'une documentation explicite et irréfutable, rien n'empêche de songer à des querelles de chapelles pour expliquer la disparition de la fresque de Hawqa. Cette explication est d'autant plus plausible que les invasions des croisés ont provoqué, entre autres, des réactions hostiles de la part de certaines chrétientés orientales, et ont pu amener certaines communautés marginalisées à se replier, ne serait-ce que momentanément et en signe de révolte ou de réaction, sur de vieilles valeurs ou sur d'anciennes croyances dans le but de se différencier ou de se personnaliser. A notre avis, certains Jacobites de la Qadisha ont pu être, à cette époque, du nombre de ces communautés."*